

LE M O D E L E  
 DES  
 C H R É T I E N S,  
 O U  
 S E R M O N \*

Sur la I. Épître de S. Pierre Chap. II. 21.

CHRIST vous a laissé un patron, afin  
 que vous suiviez ses traces.

**M**ES FRERES, l'Orateur Ro-  
 main représentant, dans un  
 excellent Discours qu'il adresse  
 à son Fils, tous les Devoirs,  
 ou du moins les principaux Devoirs de  
 l'Homme pendant cette vie, lui disoit, que  
 la Peinture qu'il s'efforçoit de lui tracer  
 n'étoit qu'un Corps sans Ame, peu capa-  
 ble, par conséquent, de faire assés d'im-  
 pression sur les hommes pour les engager  
 à aimer la Vertu & à la pratiquer; mais  
 que

*Formam  
 qui sem  
 psam,  
 MARCE  
 Fili, &  
 tanquam  
 faciem  
 honesti  
 vides,  
 que qua si  
 oculis  
 cernere  
 sur, mira-*

\* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche matin 28. de No-  
 vembre 1717.

*elles amores, ut ait PLATO, excitarer Sapientia. CICER. de Offic. Lib. I. c. 5.*

que si la Vertu elle-même venoit à se montrer & à paroître vivante & animée, elle exciteroit dans tous les cœurs des sentimens d'admiration & d'amour, qui les entraîneroient nécessairement après elle. Plus heureux que cet Orateur, nous pouvons non seulement vous faire de la véritable Vertu une Peinture, j'ose le dire, plus parfaite & plus ressemblante que la sienne, mais encore vous montrer la Vertu même en original. Oui, elle a paru, cette Vertu si digne d'être suivie, aimée, admirée, elle a paru aux yeux des hommes avec un éclat & dans une lumière qui leur en a fait appercevoir tous les divins traits. Elle a paru non simplement pour se faire connoître à eux, mais encore pour les prendre en quelque maniere par la main, & pour leur servir de Guide dans les différentes routes par lesquelles ils avoient à marcher pour arriver au Bonheur suprême. Elle a paru, dis-je, dans la Personne du propre Fils de Dieu qui s'est fait semblable à nous, afin de nous rendre semblables à lui, & qui nous a laissé un Patron, afin que nous suivions ses traces.

Quand on lit ce Texte à la suite des versets qui le précèdent, on pourroit s'imaginer, par un jugement précipité, que l'Apôtre n'y a en vue que d'animer, par l'Exemple du Sauveur, les Chrétiens à qui il écrit, à la patience dans les afflictions.

&c

& dans les persécutions auxquelles la profession de l'Évangile pouvoit les exposer. C'est une chose agréable, dit-il, lorsque quelqu'un, à cause de la conscience qu'il a par devers DIEU, souffre injustement. Autrement quel honneur vous est-ce, si, étant maltraités pour avoir mal fait, vous l'endurez? Mais si, pendant que vous faites bien, on vous persécute, & que vous le souffriez, voilà à quoi DIEU prend plaisir. Car c'est à cela-même que vous êtes appelés, vû aussi que CHRIST souffert pour vous, vous laissant un Patron, afin que vous marchiez sur ses traces. Mais quand on vient à lire ce qui fuit ce même Texte, on comprend d'abord que le dessein de l'Apôtre va plus loin, & que, s'il veut que nous imitions JESUS-CHRIST dans sa patience, il veut aussi que nous l'imitions dans toutes ses autres Vertus. Car après avoir dit, CHRIST vous a laissé un Patron, afin que vous suiviez ses traces; il ajoute aussitôt, Qu'il ne commit jamais de péché, & que nulle fraude ne se trouva jamais dans sa bouche.

Nous croions donc, mes Freres, qu'on peut, & qu'on doit adopter ici l'un & l'autre de ces deux sens, qui nous donneront lieu de diviser notre Discours en deux Parties. Dans la première, nous vous proposerons l'Exemple de JESUS-CHRIST à

l'égard de toutes les Vertus en général: dans la seconde nous vous proposerons le même Exemple à l'égard de la Vertu particuliere de la patience dans l'affliction. Mes Freres, nous allons tracer, & comme peindre JESUS-CHRIST à vos yeux, Dieu lui-même veuille l'imprimer si fortement dans votre cœur, que par cette impression vous receviez de lui *grace pour grace*, trait pour trait, vertu pour vertu; afin que désormais vous ne viviez plus vous-mêmes, mais que CHRIST vive en vous, pour vous faire vivre & regner éternellement avec lui dans le séjour de la Gloire: Amen.

## PREMIERE PARTIE.

**MES FRERES**, il y a long-tems qu'on a dit, que la Methode la plus efficace d'enseigner la Vertu étoit de l'enseigner par son propre exemple. Comme les *Juifs* vouloient des Dieux qui marchassent devant eux, tous les hommes de même veulent des Maîtres qui leur fraient le chemin dans la pratique des Devoirs qu'ils leur recommandent. La plupart ne se forment de leurs Obligations que des idées fort confuses; & comme cela vient quelquefois de ce que les Préceptes peuvent être obscurs, équivoques, difficiles à entendre, plus difficiles encore quelquefois à prati-

pratiquer; l'observation de ces mêmes Préceptes, dans quelque Personne qu'on vénere, & sur tout dans la Personne de celui de qui on les reçoit, les interprete, les éclaircit, les adoucit. Il est certain qu'on ne peut marquer les Devoirs de l'homme avec plus de précision que l'a fait JESUS-CHRIST: avec tout cela néanmoins la corruption, la perversité du cœur ne laisse pas quelquefois d'avoir l'adresse de répandre des ténèbres sur ses Préceptes-mêmes, quelque clairement exprimés qu'ils soient, & de les rendre douteux, en sorte qu'on ne fait à quoi s'en tenir. L'Exemple & la Pratique du Legislatateur dissipe ces ténèbres, écarte ces doutes, fixe ces incertitudes. Par exemple, l'Évangile nous ordonne d'aimer tous nos Prochains, & en particulier, d'aimer tous nos Ennemis. Nul Précepte plus clair, plus positif, plus fréquemment répété que celui-là. Mais ne peut-on point haïr les Ennemis de Dieu? C'est une difficulté que se fait le cœur humain, qui voudroit bien qu'il lui fût permis, sous un si beau prétexte, de s'abandonner à sa haine & à ses ressentimens, & se faire par-là une espece de merite de ses vices-mêmes. On supposeroit que ses Ennemis particuliers sont les Ennemis de Dieu: & là-dessus non seulement on les haïroit, mais on se flatteroit même d'être d'autant plus agréable à Dieu, qu'on pousseroit plus

loin la haine qu'on auroit contre eux. Consultez la conduite de JESUS-CHRIST, vous trouverez de quoi vous éclaircir sur ce doute. Vous verrez qu'il prie pour des Ennemis, qui non seulement l'accablent d'injures & d'outrages, & lui font souffrir une cruelle & honteuse mort; mais qui de plus blasphèment hautement contre Dieu, & font une Guerre ouverte à sa Verité. Ajoutez à cela que les Préceptes ne font qu'éclairer l'entendement, au lieu que l'Exemple frappe les Sens, & par conséquent seul il fait sur la plûpart des hommes, qui ne se conduisent gueres que par-là, une impression plus vive & plus profonde que ne font d'ordinaire les Préceptes, quoique confirmés par des raisons solides, & soutenus d'un côté par une Autorité respectable, & de l'autre par des motifs pressans. En vain les Philosophes Païens faisoient de magnifiques Portraits de la Vertu : en vain ils en récommandoient fortement la pratique aux hommes & dans leurs Discours, & dans leurs Ecrits: en vain ils leur disoient perpetuellement, que c'étoit-là le moien, & l'unique moien de parvenir à la Felicité des Dieux immortels; pendant que, d'un autre côté, on leur représentoit ces mêmes Dieux comme capables & coupables des crimes les plus énormes, & Esclaves des plus basses passions. Comment l'homme auroit-il pû être touché de l'excellence & de

de la beauté de la solide Vertu, lorsqu'il trouvoit dans les Objets mêmes, qu'on lui propoſoit à adorer, l'Apologie de ſes Vices ; lors, diſ-je, que les crimes des Dieux qu'il adoroit, lui donnoient lieu d'eſperer, bien plus, lui aſſuroient même l'impunité de ſes propres crimes ? Il eſt donc vrai que l'Exemple eſt le moyen le plus prompt & le plus efficace pour nous porter à l'obſervation de nos Devoirs : il nous inſtruit d'une manière courte, facile, agréable : il nous représente toutes les vertus comme rasſemblées en un Corps, où nous pouvons les appercevoir, ſi j'oſe le dire, d'un coup d'œil, & cela dans toutes leurs manières & avec toutes leurs circonſtances : il nous fait voir que les Loix qui nous ſont impoſées, ne ſont pas impoſſibles à pratiquer : c'eſt un eſpece de flambeau qui, marchant devant nous, non ſeulement nous éclaire, mais nous anime, nous échauffe, nous attire par une douce violence dans le même chemin. Ainſi, mes Freres, la divine Sageſſe aiant deſtiné J E S U S-CHRIST de toute éternité, & l'aiant envoieé dans le tems vers les hommes, pour être le Reformateur de leurs mœurs, elle devoit nous faire voir dans ſa vie un parfait modèle de toutes ſortes de vertus. C'eſt auſſi ce qu'elle a fait. J E S U S-CHRIST a confirmé ſes divins Préceptes par un Exemple qui ne s'eſt jamais dé-

JEAN  
XVII.

menti : prêt à sortir du Monde, dans le tems qu'il disoit à son Pere, *Je t'ai glorifié sur la Terre*, il a pu dire aussi à ses Disciples : *Je vous ai laissé un Patron, afin que vous suiviez mes traces.*

Avant que d'aller plus loin, répondons à une difficulté qu'il est assez naturel de se faire ici. L'état de bassesse dans lequel JESUS-CHRIST a paru sur la Terre, répond-il bien au dessein qui l'y a amené, de servir de Guide à tout le Genre humain? Ne semble-t-il pas que son Exemple auroit été d'un bien plus grand poids, s'il eût paru dans une condition élevée, qui eût pû donner & de l'éclat à ses Vertus & de l'autorité à ses Préceptes, & par-là disposer les Esprits à se soumettre à lui & à le suivre? Je répons 1. que comme JESUS-CHRIST n'est pas seulement venu au Monde pour être le Modele de notre conduite, mais encore pour être la Victime de notre péché, il falloit nécessairement qu'il parût dans un état de bassesse & de souffrance. Je répons, en second lieu, que tout au contraire la bassesse de JESUS-CHRIST étoit plus propre à donner du succès à son Ministère, que n'auroit pû être la Grandeur & la prospérité mondaine. S'il eût paru sous la forme d'un Conquerant, les Vertus qu'il auroit exercées auroient été propres pour peu de Personnes; mais dans l'état où il paroît, son Exemple peut servir

vir à tous ; les Grands peuvent en profiter, & les Petits l'ont à leur portée. S'il n'eût pratiqué que des Vertus aisées, ou communes, son Exemple seroit moins utile ; mais les principales Vertus sont les Vertus les plus pénibles & les plus relevées. C'est une douceur qui ne se dément point ; c'est une humilité profonde ; amour des Ennemis, pardon des injures, patience à l'épreuve & de la pauvreté, & des mépris, & des supplices ; resignation à la volonté de Dieu, contentement d'esprit dans l'affliction. Ces Vertus si belles, si éclatantes, si dignes d'être estimées & admirées, si nécessaires à l'homme exposé sur la Terre à tant de misères, à tant de traverses, à tant de tribulations, si nécessaires sur tout à l'Homme de bien, ordinairement persécuté, outragé, opprimé par les Méchans, JESUS-CHRIST ne pouvoit les exercer que dans un état de bassesse & d'humiliation.

Cependant il est important de vous faire remarquer que tout ce qu'a fait JESUS-CHRIST n'est pas destiné à nous servir d'Exemple. D'un côté, il a quelquefois agi comme DIEU, pardonnant les péchés, guérissant les Malades d'une seule parole, nettoiant les Lèpreux, résuscitant les Morts, commandant à la Mer & aux Vents. Par cela-même que nous ne pouvons l'imiter dans ces sortes d'actions, nous ne devons

pas entreprendre de le faire. Aussi ne nous dit-il pas, Apprenez de moi à faire des Miracles, à jeûner quarante jours, à multiplier le pain pour rassasier une multitude affamée; mais, *Apprenez de moi à être doux & humbles de cœur.* Il est vrai que, comme on peut distinguer deux choses dans les Miracles de JESUS-CHRIST, l'une le Miracle en lui-même, l'autre la bénéficence & la charité qui s'y déploie; car tous les Miracles de JESUS-CHRIST, si vous en exceptez deux seuls peut-être, furent favorables & avantageux aux hommes, destinés uniquement à délivrer les malheureux des maux qu'ils souffroient, & à leur procurer les biens qui leur manquoient: comme, dis-je, on peut distinguer dans chaque Miracle de JESUS-CHRIST un acte de puissance sans bornes, & un acte de bonté immense, si nous ne devons & ne pouvons pas les imiter au premier égard, nous pouvons & nous devons les imiter au second. C'est-à-dire, que ce que JESUS-CHRIST faisoit par des moyens extraordinaires & surnaturels, dans un moment & par sa seule parole, nous devons tâcher, autant qu'il dépendra de nous, de le faire par des moyens naturels & ordinaires; consoler les Affligés, assister les Malades, visiter les Prisonniers, procurer aux Pauvres & aux Indigens les secours dont ils peuvent avoir besoin. D'un autre

tre côté, JÉSUS-CHRIST a agi quel-  
 fois en qualité de Médiateur; il est mort  
 pour réconcilier les hommes avec Dieu, il  
 s'est offert soi-même en Sacrifice pour ex-  
 pier le péché. A cet égard encore nous  
 sommes dispensés de l'imiter, si ce n'est  
 peut-être en ce que, comme d'un côté il  
 a fidèlement rempli tous les Devoirs de la  
 charge que le Père lui avoit donnée à exer-  
 cer, nous devons aussi nous acquitter so-  
 igneusement des devoirs de la Vocation à  
 laquelle Dieu nous appelle : & de l'autre,  
 que comme JÉSUS-CHRIST a mis sa  
 vie pour nous, nous devons aussi, dit un <sup>1 Jean</sup>  
 Apôtre, mettre notre vie pour nos Freres, <sup>III. 16.</sup>  
 lorsque l'intérêt de leur Salut éternel, &  
 celui de la Gloire de Dieu exigent de nous  
 ce Sacrifice. Enfin JÉSUS-CHRIST, en  
 qualité de Personne sainte & vertueuse, a  
 pratiqué les Devoirs de la charité, de la  
 moderation, de la justice, de la piété : &  
 c'est à ce dernier égard précisément qu'il  
 nous a laissé un exemple, afin que nous  
 suivions ses traces.

Pour bien comprendre & l'excellence de  
 ce divin Patron, & l'obligation où nous  
 sommes à nous former sur lui, j'y remarque  
 ces quatre caractères: 1. Il est destiné, par  
 la Sagesse de Dieu, à cet usage : 2. il est  
 parfait : 3. il est proportionné à nous & à  
 notre état : 4. enfin il est tel, que mille  
 motifs nous engagent indispensablement à

l'imiter : développons en peu de mots ces quatre Considerations. Je dis d'abord que, dans les vues de la divine Sagesse, JESUS-CHRIST se produit au Monde pour être notre Guide, & pour nous servir de Modele dans la pratique de la Vertu. C'est ce qui se justifie sur tout par certaines actions qu'on lui vit faire, & dont il se feroit sans doute dispensé, s'il n'eût vécu que pour lui-même. Pourquoi jeûne-t-il, par exemple, lui, qui n'avoit ni péché dont il dût se repentir, ni chair rebelle à subjuguier, ni passions déreglées à mortifier? Pourquoi veut-il être batisé, lui qui n'avoit ni corruption originele dont il dût être nettoié, ni transgression dont il dût obtenir le pardon, ni nouvelle grace à attendre de cette Cérémonie? Pourquoi tout cela, si ce n'est afin que, par son Exemple, nous apprissions à accomplir toute justice? Pourquoi se rabaisse-t-il jusqu'à laver les pieds de ses Disciples, si ce n'est, comme il nous le déclare lui-même, si ce n'est afin de nous donner un Exemple qui nous apprenne, par ce qu'il fit dans cette occasion à leur égard, ce que nous devons faire les uns à l'égard des autres? Tout cela sans contredit prouve bien clairement, qu'une des principales Fins de la Manifestation de JESUS-CHRIST en chair a été, de nous laisser un Patron, afin que nous suivions ses traces. Les Saints, tant de

l'an-

l'ancienne que de la nouvelle Dispensation, ont pu aussi nous donner d'assés beaux exemples de vertu; mais sans dire que proprement ils n'étoient pas destinés à cela, & que l'Écriture nous renvoie toujours à la Loi & au Témoignage pour apprendre ce que nous devons faire; sans parler de leur imperfection, à quoi nous viendrons tout à l'heure; leurs exemples étoient en quelque maniere bornés à un certain tems, à un certain lieu, à un certain Peuple. *Moïse* fut choisi de Dieu pour conduire les *Israélites*; *DAVID* fut tiré des Parcs Pseaume des Brebis pour paître *JACOB* Peuple de LXXVIII. *DIEU*, & *ISRAEL* son heritage. *JE-*70. *REMIE* fut sanctifié, & ordonné Jer. I. 5. *Prophete* pour la même Nation: *S. Paul* de même fut mis à part dès le ventre pour l'Apostolat des Gentils. Comme ces saints Hommes donnerent aux Fideles de leur tems d'excellentes instructions de la part de Dieu, ils leur donnerent aussi des Exemples qui n'étoient pas à mépriser. On peut dire d'eux, ce que *JESUS-CHRIST* dit de *S. Jean Baptiste*, qu'ils ont été Jean V. *des chandelles ardentes & luisantes*; mais 35. après tout, ils n'ont été que des chandelles, qui n'éclairaient qu'un certain lieu, & dont la lumiere ne pouvoit ni s'étendre fort loin, ni durer fort long-tems. Au contraire *JESUS-CHRIST*, comme le Soleil placé dans un Cercle supérieur, est destiné à é-

**clairer**

clairer & tous les Pais, & tous les Siecles : Dieu l'a envoié pour être non seulement la gloire de son Peuple ISRAEL, mais encore la lumiere de toutes les Nations ; à sa présence toutes les autres lumieres ont dû disparoître, comme les Etoiles à la présence du Soleil, duquel on veut qu'elles empruntent toute leur clarté. Les Saints, de quelque ordre qu'ils soient, ne sont que comme ces Capitaines subalternes, qui ne marchent qu'à la tête d'une certaine Bande: JESUS-CHRIST est, si j'ose le dire, un Général en chef, que tous, & Capitaines & Soldats doivent suivre ; le céleste Gedeon, qui nous crie à tous, à tous les ordres, aux Apôtres, aux Prophetes, aux Evangelistes, aux Docteurs, aux Pasteurs, aux Peuples : *Prenez garde à moi, & faites comme je ferai, ou comme j'ai fait.* C'est ni à l'Image de Moïse, ni à celle de David, ni à celle de S. Paul, que nous sommes prédestinés à être rendus semblables ; c'est à l'Image de JESUS-CHRIST, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs Freres. Nous ne devons être les Imitateurs des autres, qu'entant qu'ils sont eux-mêmes les Imitateurs de CHRIST. Lui seul nous a laissé un Patron dont nous devons tous suivre les traces.

Luc. II.  
32.

Jug. VII.  
17.

Rom.  
VIII.28.

I Cor.  
XI. 1.

Maxi-

Maxime ordinaire, qu'il faut se regler sur les Préceptes & non sur les Exemples, est vraie par rapport à tout autre; mais elle est très-fausse par rapport à lui. Sa vie fut toujours une fidelle expression, une Copie vivante de ses Loix. Il n'en est pas de même des autres Legislaturs; il y a toujours une grande difference entre la maniere dont ils se conduisent, & la maniere dont ils disent qu'on doit se conduire: il n'en est pas de même des autres Saints; quelque progrès qu'ils aient fait dans la Sainteté, la source de la corruption n'est jamais si bien tarie en eux; qu'il n'en sorte encore quelquefois quelque chose d'impur & de criminel; le feu de la cupidité n'y est jamais si bien éteint, qu'il ne jette encore de tems en tems quelque étincelle; la chair n'y est jamais si bien subjuguée, qu'elle ne se revolte encore quelquefois, & qu'elle ne rompe ses chaînes: ils peuvent être & ils sont trop souvent encore séduits par l'Erreur, surpris par l'illusion, aveuglés par la Passion, conduits par l'interêt, emportés par la cupidité, surmontés par la tentation. De là vient qu'on les entend si souvent non seulement déplorer leurs foiblesses, & le malheureux penchant qui les entraîne vers le péché, mais encore gémir amerement sur leurs rebellions actuelles. D'ailleurs, les Saints les plus illustres ne se sont gueres distingués que par une vertu  
par-

particuliere; *Noé* par sa Justice, *Moïse* par sa Douceur, *Job* par sa Patience, *Abraham* par sa Foi, *David* par sa Piété, *S. Pierre* par son zèle; & encore cette vertu même, par laquelle ils se sont distingués, ne leur est-il pas plusieurs fois arrivé de la soutenir mal, ou plutôt de la démentir? *S. Pierre* ne dément-il pas son zèle par sa chute, & par sa complaisance outrée pour les Judaïsans; *David* sa Piété, par son Adultere; *Job* sa Patience, par les murmures qu'il laissa échapper; *Moïse* sa Douceur, par la colere où il se mit; *Abraham* sa Foi, par la dissimulation où le jette la crainte que la beauté de *Sara* ne lui devînt funeste; *Noé* sa Justice, par les excès auxquels il s'abandonna? Au contraire, **JESUS-CHRIST** est non seulement exempt de tout péché, jusques-là que ses propres Ennemis, & ceux-là mêmes qui le condamnerent, lui en rendirent le glorieux témoignage; mais il possède toutes les Vertus; & non seulement il possède toutes les Vertus, mais il les possède dans le plus haut degré; il les exerce, il les fait briller en tout tems, en tout lieu, en toute occasion, & devant toutes fortes de Personnes: ni les accidens du dehors, ni les passions du dedans, ne troublerent jamais la sérénité de son Ame; ni les illusions des Sens, ni la séduction du péché, ni les faux attrait du plaisir, ni la crainte d'une injuste Autorité, ni nulle considéra-  
tion

tion d'intérêt ou d'amour propre ne furent jamais capables de le détourner de son Devoir. Ses actions furent toujours parfaitement saintes, non seulement en elles-mêmes, mais encore dans leurs circonstances, dans leur Principes, dans leur Fin : il ne respiroit que la Gloire de Dieu & le Salut des hommes. En un mot ces differens raions de vertu, qui avoient paru comme dispersés dans les Saints de tous les Siecles, se trouverent rassemblés dans sa Personne comme dans leur source & dans leur Centre, en forte que *toute plenitude habitoit en lui*, Col. I. 19. comme parle un Apôtre. *Il nous a laissé un patron afin que nous suivions ses traces.*

Troisiemement le Modele que JESUS-CHRIST nous a laissé est proportionné à nous & à notre état. L'Écriture nous propose quelquefois l'Exemple de Dieu à imiter : *Soiez Imitateurs de DIEU comme chers Enfans : Soiez parfaits, comme votre Pere, qui est dans les cieux, est parfait.* Ephes. V. 1. Math. V. 48. C'est suivant cette idée que les Paiens mêmes ont dit que la Religion n'étoit autre chose que l'imitation de la Divinité. Après tout néanmoins il faut avouer que ce Modele est trop élevé pour nous; les Perfections de Dieu, considérées en Dieu même, nous éblouissent; nous ne saurions en soutenir l'éclat. L'Exemple de JESUS-CHRIST, Homme comme nous, sujet aux mêmes faiblesses, aux même af-

fec-

2 Cor.  
III. 18.

fections innocentes ; cet Exemple, quoi-  
qu'égal en Perfection à celui de Dieu mê-  
me, est plus à notre portée. Les Vertus  
divines se sont comme humanisées dans sa  
Personne ; nous pouvons les contempler,  
les étudier, les admirer ; & , par cette é-  
tude, par cette admiration, par cette con-  
templation, nous *transformer* en quelque  
maniere *nous-mêmes*, comme parle S.  
PAUL, dans la même Image, de gloire  
en gloire. D'ailleurs, la Vertu de JESUS-  
CHRIST n'est point, si j'ose le dire, u-  
ne Vertu farouche, qui, comme celle des  
*Pharisiens* de son tems, ou comme celle  
des *Pharisiens* du nôtre, ne se plaise qu'à  
des singularités, & à des Pratiques extraor-  
dinaires. Il semble, au contraire qu'il af-  
fecte d'éviter avec soin tout ce qui peut a-  
voir de l'éclat, & en imposer aux yeux des  
hommes : sa Vie est toute simple & toute  
unie ; il voit le monde, il se trouve aux  
Nôces & aux Banquets, il converse avec  
les Petits, & avec les Grands, avec les Sa-  
vans & avec les Ignorans, avec les Pé-  
cheurs & avec les Gens de bien ; on le voit  
à la Ville, & à la Campagne, dans les As-  
semblées & au Désert ; sans affecter de se  
cacher, lorsqu'il faut paroître ; sans affec-  
ter de paroître, lorsqu'il faut se cacher.  
En un mot, sa Vie a été une Vie commu-  
ne, parce qu'il devoit être un Pere com-  
mun, & qu'il vouloit nous instruire tous ;  
&

& nous donner à tous, & dans toutes sortes de conditions un Patron, afin que nous suivissions ses traces.

Quatrièmement & enfin, mes Freres, j'ajoute que le Patron, que JESUS-CHRIST nous a laissé, est tel, que mille motifs nous engagent indispensablement à nous former sur lui. Déjà vous avez pu sentir la force de quelques-uns de ces motifs par ce que nous vous avons dit jusques ici : j'en indiquerai encore deux autres. Le premier sera pris des différentes Relations que nous avons avec JESUS-CHRIST; il est notre Seigneur, & nous sommes ses Serviteurs; & n'est-il pas juste que les Serviteurs se conforment aux inclinations, aux sentimens, aux actions de leur Seigneur? Il est notre Instruteur & notre Maître, & nous sommes ses Disciples; & n'est-il pas ordinaire, que les Disciples se rendent les Imitateurs de leur Maître? Il est notre Capitaine, & nous les Soldats qui combattons sous ses ordres; & n'est-il pas raisonnable que des Soldats suivent celui qui les commande? Vous avez vu ce que j'ai fait, disoit Abimelek aux Troupes qui étoient avec lui, dépêchez-vous, & faites de même. Il est notre Chef, & nous sommes ses Membres; & n'est-il pas naturel que les Membres se laissent diriger par leur Chef, & reçoivent de lui tout leur mouvement? Il est notre

Epoux & nous sommes son Epouse ; & n'est-il pas juste que l'Epouse entre non seulement dans tous les interêts, mais dans tous les sentimens de son Epoux ? L'autre motif sera pris de notre propre interêt, motif général, je l'avoue, mais motif toujours le plus propre à faire impression sur nous. Quelle plus belle, quelle plus noble, quelle plus glorieuse occupation, que de travailler à nous rendre semblables à ce

Heb. I. 3. lui qui est *la resplendeur de la gloire du Pere, & la vive empreinte de sa Personne* ? Ce qui a corrompu notre Nature, ce qui nous a dégradés de la pureté de notre origine, ce qui nous a fait perdre notre première félicité, c'est d'avoir imité le premier *Adam* : ce qui seul peut nous rétablir dans nos Droits, dans nos Privileges, dans notre ancienne splendeur, c'est d'imiter le second. Par-là nous recouvrons l'Image de Dieu que le péché nous avoit fait perdre ; par-là nous devenons, comme

2 Pier. I. s'exprime un Apôtre, *participans de la Nature Divin*. Encore une fois, quel honneur pour l'Homme, quelle gloire pour une Créature foible & abjecte, que de ressembler à l'Etre infiniment parfait, au souverain Maître de l'Univers ? Oui, mes Freres, quand à l'imitation de JESUS-CHRIST notre Esprit suit exactement les idées de la Sainteté & de la Vertu, ces idées que Dieu y a mises, & que Dieu lui-même

même fuit dans la conduite; quand à l'imitation de JESUS-CHRIST nous repandons nos bienfaits sur les hommes, nous recréons les entrailles des Pauvres, nous protégeons les foibles, nous consolons les affligés, nous donnons à chacun tous les secours dont nous sommes capables; quand à l'imitation de JESUS-CHRIST nous pardonnons les injures, nous aimons nos Ennemis, nous faisons du bien à nos Persécuteurs; n'est-il pas vrai que par-là on voit peintes en nous, en quelque manière, & la Sainteté, & la Bénéficence & la Misericorde de Dieu? Je dis plus, nous lui ressemblons même dans ce qui semble incommunicable, je veux dire dans l'indépendance, & dans le contentement parfait. Car, mes Freres, quand à l'imitation de JESUS-CHRIST, rien au monde ne peut nous détourner de notre Devoir; quand, à l'imitation de JESUS-CHRIST, nous sommes inflexibles & aux promesses & aux menaces, & aux biens & aux maux; quand, à l'imitation de JESUS-CHRIST, nous savons résister à toutes les Tentations, & être toujours Vainqueurs; ne sommes-nous pas en quelque manière indépendans comme DIEU? De même, quand rien ne peut nous ravir la tranquillité de notre Ame; quand à l'imitation de JESUS-CHRIST nous nous trouvons contents dans tous les états où

nous pouvons être; ne peut-on pas dire, en quelque maniere, que rien ne nous manque non plus qu'à Dieu? Et quel plus heureux état que celui-là? Tel est le bonheur que l'imitation de JESUS-CHRIST nous procure sur la Terre. Et que ne dirois-je point ici, si je ne l'avois pas fait dans une autre occasion; que ne dirois-je point du bonheur que cette même imitation nous prépare & nous assure dans le ciel? En suivant les traces de JESUS-CHRIST, nous tendons au but où il est déjà arrivé, & nous y arriverons infailliblement comme lui, si nous marchons constamment dans le chemin qu'il nous a fraié; si nous nous rendons semblables à lui dans la Sainteté, nous lui ferons aussi infailliblement rendus semblables dans la Gloire.

Après avoir considéré les paroles de notre Texte dans un sens plus étendu, par rapport à toutes les Vertus dont nous trouvons en JESUS-CHRIST un parfait Modèle, considérons les maintenant dans un sens plus borné, par rapport à la Vertu particulière de la Patience, à laquelle le S. Apôtre a dessein de nous porter ici par l'Exemple du Sauveur: c'est ce qui va faire en très-peu de mots le sujet de notre seconde Partie.

## II. P A R T I E.

Mes Freres, si l'Exemple de J E S U S-CHRIST nous apprend à bien agir, il ne nous apprend pas moins à bien souffrir. Sa Vie, en effet, ne fut qu'une souffrance continuelle; Image en cela de la Vie que nous avons à passer sur la Terre; mais en même tems, elle ne fut aussi qu'une Patience continuelle : belle Image encore de la Patience que nous devons exercer. Car, mes Freres, de quelle nature peuvent être les amertumes qui traversent votre Vie, & je vous en trouverai aussitôt de semblables dans la Vie de J E S U S-CHRIST? Etes-vous nés dans la condition la plus basse & la plus obscure? Ainsi étoit J E S U S-CHRIST; il étoit, il passoit du moins pour le Fils d'un Charpentier, & il exerça vraisemblablement lui-même ce métier jusqu'à l'âge de trente ans; c'est ce que ses Ennemis lui reprochoient sans cesse. Cependant murmure-t-il de se voir réduit à vivre dans cette condition? Nullement: il s'y soumet, & il se tient humblement dans la vocation à laquelle Dieu l'a appelé. Etes-vous dans la pauvreté & dans l'indigence? Ainsi étoit J E S U S-CHRIST: *Les Renards ont des tanieres, & les Oiseaux du ciel des nids, mais il n'avoit pas même sur quoi reposer sa tête.* Math. VIII. 20.

Marb.  
XI. 19.

i Pier.  
II. 23.

Luc. IX.  
52. 56.

s'impatiente-t-il dans cet état? Pense-t-il à employer la fraude ou l'artifice pour en sortir? Nullement: il n'est pas moins détaché des biens du Monde par les affections de son cœur, que par la Dispensation de la Providence de son Pere. Etes-vous exposés à la médisance, à la calomnie? Ainsi étoit JESUS-CHRIST; on l'accuse d'être un Mangeur & un Buveur, un Ami des Péagers & des gens de mauvaise vie, bien plus, d'être un Séducteur, un Blasphémateur, un Emissaire & un Agent du Diable. Cependant, s'en irrite-t-il? Rend-il injure pour injure? Nullement: il donne chaque jour de nouvelles marques d'amour à ceux-là même qui n'ont en vue que de l'exposer à la haine & à la persécution de tous les autres; & quant au reste, il s'en remet, sur son innocence, à celui qui juge justement. Etes-vous maltraités & rebutés par vos Proches, par vos Voisins & par vos Compatriotes? Ainsi étoit JESUS-CHRIST; ses propres Freres le méconnoissent & font les premiers à jeter la pierre contre lui. Les Samaritains lui ferment les Portes de leurs Bourgades: cependant cherche-t-il à s'en venger, en faisant, comme il le pouvoit, descendre le feu du Ciel sur eux? Nullement: il censure séverement ses Disciples qui l'y sollicitoient, & il déclare que, malgré l'injustice des hommes, il est venu pour sauver leurs

leurs Ames & non pour les perdre. Etes-vous trahi par un Ami perfide? Ainsi le fut JESUS-CHRIST; l'un des douze le livra, pour trente deniers, à ses Ennemis. Cependant, s'emporte-t-il en reproches & en injures contre lui? Nullement: il se contente de lui dire, lors qu'il approcha: *Compagnon, que viens-tu faire ici? Trahis-tu le Fils de l'homme par un baiser?* Paroles qui renferment bien un avis charitable pour ce malheureux, je l'avoue; mais qui ne marquent néanmoins nulle irritation, nulle amertume de cœur contre lui.

Math.  
XXVI.  
50. &  
Luc.  
XXII.  
48.

Mais pour voir la Patience de JESUS-CHRIST dans tout son jour, il faut le considérer dans le tems de sa Passion. Là, tout se bande contre lui; Juifs, Gentils, Magistrats, Peuple, Ecclésiastiques, Séculiers, Grands, Petits, Disciples, Etrangers; oserai je le dire, le Ciel même, aussi bien que la Terre & l'Enfer. Là, toutes sortes de disgraces fondent sur lui tout à la fois; abandon général de ceux-là mêmes de qui il eût dû espérer du secours; amertume profonde dans l'Ame; vive douleur dans le Corps; chaînes, injures, mépris, outrages, crachats, moqueries, soufflets, coups redoublés, tourmens inouïs, mort enfin, & mort également lente, douloureuse, infame. Et cependant voit-on sa Patience succomber, ou se relâcher? Nullement: toujours également résigné aux

Luc.  
XXII.  
42.

ordres de Dieu, il lui dit, dans le fort même de son angoisse : *Que ma volonté ne soit point faite, mais la tienne.* Toujours également charitable envers les hommes, dans le fort même des tourmens qu'ils lui font souffrir, il intercède en leur faveur, en disant à son Pere : **P E R E,** *pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Luc.  
XXIII.  
34.

Tel est, mes Freres, l'admirable Patron que **J E S U S - C H R I S T.** nous a laissé d'une Patience supérieure à tous les événemens, quelque facheux qu'ils fussent, & que ni la malice, ni la cruauté des Hommes & des Démons, quoique poussées jusques dans les derniers excès, ne purent jamais épuiser. Si, tout innocent qu'il étoit, il a souffert tout cela sans ouvrir la bouche; nous plaindrons-nous, nous impatienterons-nous, contre les Ennemis qui nous outragent & qui nous persécutent, nous qui dans le fond ne souffrons jamais ni mal, ni affliction, ni persécution, que nous ne l'aïions bien mérité? Si, quoiqu'il fut le Maître & le Seigneur, il s'est vu exposé à tant de disgraces; trouverons-nous étrange de nous y voir exposés après lui & comme lui, nous

**Heb. XII.** *qui ne sommes que les Serviteurs? Considérons avec attention celui qui a souffert une telle contradiction des Pécheurs: c'est le moien de soutenir notre courage, lors qu'il chancelle, & de poursuivre constamment la course qui nous est proposée.* **A P.**

## A P P L I C A T I O N.

Je finis, mes Freres, mais avant que de le faire, souffrez que je vous fasse remarquer combien sont grandes les obligations que le Christianisme nous impose. On ne s'en forme pas d'ordinaire une assez juste idée, & voilà pourquoi il est si rare de voir des gens qui s'en acquittent comme il faut. On n'entend gueres, par être Chrétien, que faire simplement profession du Christianisme; tout ce qu'on y attache, ce sont quelques creuses spéculations, qui ne sont qu'exercer l'esprit & charger la memoire, quelques actes externes, qui ne sont que de pures formalités; tout-au-plus c'est l'observation de quelques Devoirs généraux, c'est l'éloignement de quelques grands crimes, c'est la pratique de quelques Vertus aisées. C'est-là le Christianisme de nos jours; mais ce n'est pas celui des premiers tems, ce n'est pas celui qui a été prédit par les Prophetes, établi par JESUS-CHRIST, recommandé par les Apôtres, pratiqué par les premiers Chrétiens. Celui-ci consiste à réformer entierement les hommes, à en faire des Créatures toutes nouvelles; nouvel Esprit, nouveau cœur, nouvelles afflictions, nouvelles actions; à les rendre semblables à JESUS-CHRIST, & par-là à Dieu même : *Celui qui est en CHRIST*, dit <sup>1 Jean.</sup> II. 6.

un Apôtre, doit se conduire comme CHRIST s'est conduit.

JUSTIN.  
MAR-  
TYR. MI-  
NUT. FE-  
LIX. TER-  
TUL. in  
Apolog.

Voilà l'Idée que l'Ecriture nous donne du véritable Christianisme; c'est aussi celle qu'en avoient, c'est celle que suivoient les premiers Chrétiens. *Notre Religion, disoient-ils, ne consiste pas dans des Discours, mais dans des actions. Nous ne cherchons pas à dire de grandes choses, nous cherchons à en faire. Notre Religion rend les Débauchés chastes, les Ambitieux humbles, les Perfides droits & sinceres, les Vindicatifs patiens & moderés, les Avarres liberaux & charitables; & si elle nous fait adorer un Dieu qui possède toutes les Vertus, elle nous le fait adorer en l'imitant: & comment en l'imitant? Nous ne le voions pas, nul ne vit jamais DIEU: il est vrai; mais, & c'est ici le grand avantage de notre Religion, nous voions JESUS-CHRIST, & qui a vu le Fils a vu, en quelque sorte, le Pere, car il est la resplendeur de sa gloire & la vive empreinte de sa Personne. Nous en contemplons tous les jours les traits; & par-là nous nous sentons transformés dans la même image de gloire en gloire, nous approchons de jour en jour de la mesure de sa parfaite stature.*

Tel étoit le langage, tels étoient les sentimens de ces illustres Chrétiens, si dignes d'un si beau nom. Comme eux, appliquons-nous à

à étudier la Vie de J E S U S - C H R I S T , afin de former sur elle la nôtre. Lors que le Tentateur entreprendra de nous porter ou à une injuste défiance, ou à une confiance téméraire, ou à une criminelle Idolatrie ; rappelons ce que fit le Sauveur dans une semblable occasion, afin de repousser la tentation par les mêmes termes dont il se servit alors avec tant de succès. Lors que les hommes nous solliciteront à nous dissiper avec eux dans les vains amusemens du monde, répondons leur comme le SAUVEUR : *Ne savez vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Pere céleste ?* Lors que nous sentirons dans notre cœur quelque penchant à l'orgueil, soit à cause de notre Naissance, soit à cause de nos Dignités, soit à cause de nos Richesses; souvenons-nous du Sauveur, qui, *quoiqu'il fut riche, s'est fait pauvre pour nous, & qui, bien qu'il fut égal à DIEU, s'est abaissé jusqu'à prendre la forme d'un Serviteur.* Lors que nous nous verrons exposés, pour l'Évangile, à la haine & à la Persécution des hommes; regardons à J E S U S le Chef & le Consummateur de notre Foi, lequel, *pour la joie qui lui étoit proposée, a souffert la croix & méprisé la honte.* En un mot, dans toutes les occasions, dans toutes les circonstances où nous pouvons nous trouver, imposons nous cette Loi salutaire, d'agir toujours comme J E S U S.

Luc. III.

49.

2 Corinth. VIII. 9.

Philip. II. 6. 7.

Heb. XII. 2.

S U S-CHRIST lui-même a agi, ou comme il agiroit en pareil cas.

Comme ce Peintre fameux de l'Antiquité, ne laissons passer aucun jour, sans donner quelque coup de pinceau; travaillons sans cesse à former CHRIST dans nos cœurs, ajoutons tous les jours quelques nouveaux traits à son Image: aujourd'hui corrigeons un vice, demain corrigeons-en un autre: aujourd'hui acquérons une Vertu, demain acquérons-en une autre: rendons même chaque Vertu toujours plus forte, toujours plus parfaite. Et si, malgré nos efforts & nos soins, nous trouvons encore beaucoup d'imperfections dans notre Sainteté, souvenons-nous que *ce que nous serons n'a point encore paru, mais que, quand CHRIST apparôitra, nous serons rendus entierement semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est, non plus comme à travers un miroir obscurément, mais sans nuage & sans voile. Alors nous contemplerons sa face en justice, & nous serons rassasiés de sa ressemblance: Amen.*

*1<sup>er</sup> Jean*  
III. 2.

*Psaume*  
XVII.  
45.

F I N.

LE